

miront-elles pas ces petites bouches innocentes d'enfant contre celui qui les privent ainsi, en prenant le gain de leur père ivrogne !

Regardes, Emile Dubruno, regardes dans ce grenier, où ne pénètre jamais un rayon du soleil, et vois cette femme éplorée, chétive et maigre, au regard voilé de larmes, aux joues creuses sillonnées de profondes rides, encore couvertes de pleurs récentes, et ces haillons qui recouvrent son corps brisé par les veilles, le froid et la faim. Eh bien ! il y a quelque temps à peine cette femme si triste et à l'aspect si repoussant aujourd'hui, était cent fois plus belle, plus vive, et plus joyeuse que la Genevièvre. Entends les plaintes amères de ces petits enfants et le bruit que fait leurs pleurs en s'échappant de la prison où elle se tienent constamment pour se vider au moment de la douleur ou du désespoir. Comprends-tu pourquoi ils se plaignent si amèrement ? pourquoi coulent ces pleurs des yeux de ces petits anges du bon Dieu, innocentes victimes des débauches de leur père ? c'est qu'ils n'ont rien pour appaiser leur faim. Vois-tu comme ils se pressent autour de ce petit poêle froid, frissonnent, et tremblent ? Sais-tu pourquoi ils frissonnent ? c'est qu'ils n'ont pas de bois, Emile. Et pourquoi n'en ont-ils pas ? c'est encore parce que leur père est étendu ivre-mort à la *Boule d'or*.

Tu diras qu'il faut que tu fasses quelque chose pour vivre : ainsi dit le voleur lorsqu'il prend un honnête homme à la gorge en lui demandant sa bourse.

Aimerais-tu, Emile, être un voleur de grand chemin ? Non. Eh bien ! tu es pire ; car tu prends l'argent de l'ivrogne et cette argent ne lui appartient pas. Tu ne le prends pas à la gorge, mais tu l'aides à damner son âme qui est immortelle, avec celle de ses enfants. Tu exposes ses filles à la prostitution, ses fils au péniten-

cier ; car ils n'ont pas de quoi se nourrir, de quoi se vêtir et de quoi se chauffer, et ils sont, hélas ! trop jeunes pour mourir ; ils veulent vivre. Avant que la raison les aient éclairés assez pour contrebalancer les mauvais exemples, et le scandale qu'ils ont toujours eus devant les yeux, ils deviennent pervers, endurcis et finissent toujours par s'abandonner soit au vice, soit au crime.

Tu diras peut-être aussi, que tu n'obliges point ce père de famille à fréquenter la *Boule d'or*. Mais raisonnerais-tu ainsi si tu te trouvais dans la condition déplorable de cette femme ou de ces enfants ? Oh ! non.

Quel triste spectacle, mon Dieu ! que celui de cette femme qui prie et lève ses regards vers son créateur, l'implorant de prendre pitié d'elle et de ses enfants ; et et celui de ces petits enfants qui consolent leur mère de leurs caresses enfantines, et lui disent d'une voix faible et mourante : Ne pleurez pas maman chérie. Nous n'avons pas faim ; et puis, papa va revenir bientôt, et alors nous penserons à manger. Tu sais le contraire toi, Emile, tu sais qu'il ne reviendra pas de suite, car tu l'as laissé dans un état d'ivresse ; tu sais aussi que lorsqu'il reviendra il n'aura plus d'argent ; car tu sais que Genevièvre a saisi chacune des pièces d'argent de ce misérable avec un empressement fiévreux : elle avait besoin de cet argent pour acheter un chapeau neuf pour compléter sa toilette. Ô la misérable ! elle ne pense pas que le malheureux qui gît à ses pieds est mari et père de famille ; que chaque pièce d'argent qu'elle lui a extorquée était avidement attendue par sa famille. Malheur ! Malheur ! Emile Dubrun il aurait mieux valu pour toi n'avoir jamais vu le jour.

A. S. O****.

(La suite au prochain numéro.)